

LA SALIDA



Le magazine du tango argentin

*Le retour
de la guitare
Evaristo Carriego*

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Fourniture : Fichier JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info
ou envoi postal d'un cd-rom.

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Prix d'une parution* HT :

	Pages de couvertures en couleurs		
	Pages intérieures Noir & Blanc	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	190 €	342 €	420 €
1/2 page	135 €	240 €	
1/4 de page	75 €		
1/8 de page	45 €		

*Tarif dégressif si plusieurs parutions :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Responsable de la publicité

Francine Piget

70^{bis} rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

☎ 00 33 (0)1 43 54 18 14 - ☎ 00 33 (0)6 83 95 79 89

Email : francine.ltdt@free.fr

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
LE TEMPS DU TANGO



Directeur de la publication et
responsable des abonnements
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

Membres fondateurs :
Solange Bazely - Marc Pianko

Rédacteur en chef :
Sylvie Krikorian

Comité de rédaction :
Sylvie Krikorian
Francine Piget
Martine Leygue-Peyrot
Jean-Luc Thomas
Alberto Epstein

Responsable publicité :
Francine Piget

Contactez-nous avant le **10 septembre 2007**
Tél.: 01 43 54 18 14 - Fax: 01 43 54 04 66

Site Internet :
Catherine Charmont

Conception graphique :
Patricia Serra
Claudia Zels

Photos et mise en page :
Philippe Fassier

Imprimeur :
Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites
et publiées sans autre critère que de
nous parvenir avant le **10 septembre 2007**
et formatées comme indiqué sur le site.

e-mail : contact@lasalida.info
site : www.lasalida.info

Tirage de La Salida n°54 : 1900 exemplaires
Commission paritaire - n°0206 G 78597

Dépôt légal : à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sauf autorisation

Pour vous abonner à La Salida

pour un an (5 numéros)
France 13€ - Étranger 16€

Envoyez un chèque bancaire ou postal
accompagné de vos nom, prénom, adresse et email

LE TEMPS DU TANGO
73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France

Après une saison particulièrement exposée et forte en sollicitations, confrontations, dilemmes, sondages, élections et autres « staracadémisations »... une pause... ... s'impose !

Cette Salida vous accompagnera tout l'été mais pas d'inquiétude, nous vous avons prévu de la lecture.

La guitare, instrument emblématique des troubadours de toutes les époques, présente dès les origines du tango, fut par la suite reléguée à l'arrière-plan par les orchestres typiques, puis remise à l'honneur grâce à de fabuleux duos, voire trios. Aujourd'hui, elle fait son grand retour sur le devant de la scène et c'est de bon augure ; Jean-Luc Thomas nous explique ce phénomène et nous livre des propos d'Alejandro Schwarz, guitariste incontournable de ces dernières années et brillant compositeur.

Irene Amuchástegui nous dépeint avec beaucoup d'humour son expérience du Club Villa Malcolm à Buenos Aires, lieu plutôt classé « Tango Nuevo ».

Fabrice Hatem complète et termine son étude sur la prolifération des festivals tango, analyse initiée dans le numéro précédent où il se plaçait du côté du public ; il s'intéresse ici au fonctionnement des différentes organisations.

Le Cafetín d'Alberto Epstein nous offre l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur ce jeune poète, mort à vingt-neuf ans, qui inspira un des plus beaux tangos du répertoire, *A Evaristo Carriego*. Comment, avant même que le tango ne soit identifié, nommé, toute son essence était déjà présente dans la poésie du jeune homme.

Les Initiatives Tango nous emmènent en vacances, dans un lieu imaginé comme un havre de paix, où tango, nature et convivialité se conjuguent en harmonie.

À bientôt. Profitez de l'été avant que celui-ci ne devienne trop chaud, osez le farniente ; certainement que ce laissez-vivre que vous vous accorderez laissera éclore d'autres découvertes.



Amitiés tangueras
Sylvie Krikorian
sylviekrikorian@hotmail.com



*Le retour de la guitare
p.6 - à la une*



*Evaristo Carriégo
p.16 - cafetín de B.A.*



*Milonga des 4 Saisons
p.20 - initiatives tango*

- 3** éditorial
- 6** à la une
Le retour de la guitare
- 10** interview
Alejandro Schwarz
- 16** cafetín de buenos aires
Evaristo Carriégo
- 24** buenos aires hora cero
Le Club Villa Malcolm à Buenos Aires
- 26** les échos de [tango.com](http://www.tango.com)
- 28** initiatives tango
La Milonga des 4 Saisons
- 37** on a vu, on a lu
- 40** voyage
Les festivals d'été
- 44** tangÔdébit
- 46** pratiques régulières
- 51** agenda
- 64** discographie

*En couverture : « Tango » par Emine Aharonyan
Acrylique sur toile - 60x90cm*

Les Guitares sont de Retour

La renaissance du tango a ranimé la flamme des orchestres typiques avec les milongas. Mais le versant intimiste du genre avait besoin de voir reflourir les guitares. Elles sont là.

On associe naturellement la plainte du bandonéon au tango mais comme le prétend un ami en évoquant la musique populaire argentine : « dans ce pays, lorsqu'on secoue un arbre, il en tombe des guitaristes... ». C'est dire en boutade l'importance de l'instrument, non seulement dans le tango mais dans tout le champ du folklore auquel le tango a pu emprunter ça et là. Nombre de guitaristes de tango ont d'ailleurs une sorte de double vie musicale qui les ramène à ce folklore d'où ils viennent souvent.

C'est ainsi : au cœur de l'imagerie tanguera, la guitare dans les bras de Carlos Gardel, l'instrument reclus dans l'armoire par l' amoureux éconduit de *Mi noche triste*, sont aussi incontournables que la cigarette allumée au doigt de la statue de Carlitos sur son tombeau à La Chacarita. On ne réécrira pas l'histoire : la guitare dans le tango préexiste au bandonéon. Elle est présente dans le trio primitif guitare(s)-flûte-violon et ses

variantes, elle est blottie entre les mains du *payador* avant la naissance du tango-chanson, toujours aussi indispensable quand le duo Gardel-Razzano affirme cette expression nouvelle où « le tango monte des pieds aux lèvres » (Discépolo). La guitare est la compagne du troubadour, l'amie, la confidente du chanteur de tango avant que le bandonéon ne vienne imposer son écho plus profond, plus puissant, plus macho.

C'est bien le développement des ensembles orchestraux qui la fit reculer dans l'instrumentation : son manque de puissance (avant l'électrification de l'instrument) la reléguait à l'arrière-plan des orchestres typiques de l'âge d'or, vers la fin des années 30. Plus tard, au milieu des années 60, Bartolomé Palermo ou Roberto Grela lui donnèrent de nouvelles lettres de noblesse dans de petits ensembles ou auprès des chanteurs qu'ils accompagnaient : Nelly Omar,



Roberto Grela

Rubén Juárez avec Grela, alors que Palermo se faisait le complice d'Edmundo Rivero au *Viejo Almacen*, Juanjo Dominguez celui de Goyeneche... et de bien d'autres (Podestá, Echagüe, Marcel) jusqu'à la fermeture du *Caño 14* historique, en 1984.

Le quintette piazzollien lui réserva aussi une place de choix : Oscar López Ruiz, Horacio Malvicino notamment, servirent les six cordes au mieux de l'intérêt de l'univers sonore du maestro. Alors électrifiée, la guitare offre plus de percussion à la rythmique et peut prendre solos et contre-chants sans paraître effacée. Même présence dans le magnifique *Quinteto Real* où la complicité du pianiste Horacio

Salgán et du guitariste Ubaldo De Lío s'élargit aux autres invités... Une fois épuisée l'aventure du *Quinteto Real* initial (une recomposition du groupe intervint en 1999), le duo Salgán - De Lío a continué de magnifier le dialogue piano-banjo tandis que Troilo, qui eut un temps son propre quatuor avec De Lío, enregistrait en duo avec Grela ou auprès du quatuor de son ami guitariste (entre 1953 et 1969). Tout ceci, sur fond de crise et de disparition progressive des *típicas* qui conduisit Leopoldo Federico à s'associer lui aussi avec Grela dans un quatuor de grande qualité.

Dans le grand mouvement de renaissance du genre, la guitare – sèche ou amplifiée – est revenue en vogue sur le double versant de l'accompagnement du chant et des ensembles orchestraux spécifiques, quand il ne s'agit pas tout simplement de solistes. La tradition du répertoire *criollo* gardélien avec guitares n'est pas morte. L'irruption d'un produit discographique très promu comme l'album de Cristóbal Repetto chez *Universal* en 2004 (très beau répertoire, présence scénique indéniable ; après, on aime ou pas le timbre

nasillard « années 30 » délibérément affecté) a remis en lumière l'accompagnement de guitares.

Il a fait vivre des soirées d'émotions raffinées en octobre dernier à Buenos Aires, au café *La Vaca Profana*,



Photo : Philippe Fassier

Rudy Flores

Elle ne saurait faire oublier d'autres expressions tout aussi méritoires, sinon plus, de chanteurs-guitaristes. Notons l'album *Guitara y voz* de Brian Chamboleyron, d'une extrême finesse instrumentale (2006). Ce Parisien d'origine mais bel et bien argentin, assidu du répertoire 1920-30, a rodé son travail au sein des spectacles *Recuerdos son recuerdos* ou *Glorias Porteñas* avant de s'installer en soliste.

en alliant délicatesse du chant et agilité guitaristique. Lui fait écho dans le même registre intime, mais rehaussé de couleurs instrumentales tirant vers le Brésil, la production – en public – du vétéran Horacio Molina distribuée en France par le label d'Eduardo Makaroff, *Mañana* (2006).

...la suite est à découvrir dans *La Salida* sur papier... ►

A Evaristo Carriégo

C'est le titre d'un très beau tango composé par le bandonéoniste Eduardo Rovira, et dont il existe une version magnifique, enregistrée en 1969 par l'orchestre d'Osvaldo Pugliese. Mais ce n'est pas de Pugliese, ni de Rovira d'ailleurs, dont je voudrais vous parler. C'est d'Evaristo Carriégo. Né en 1883 et mort à 29 ans, en 1912, Evaristo Carriégo est une étoile filante de la poésie argentine, mais dont les traces sont encore bien visibles. Il n'a composé, en tout et pour tout, qu'une petite centaine de poèmes et n'a publié de son vivant qu'un seul recueil, en 1908, dont le titre, clairement inspiré par Baudelaire, est *Les Messes Hérétiques*. Peu de temps après sa mort, son frère et quelques amis publièrent un deuxième et dernier recueil de poèmes, intitulé *La chanson du quartier*. Qui était donc Evaristo Carriégo ? Pourquoi parler de lui dans une revue consacrée au Tango ?

Parce que les poèmes de Carriégo sont comme des tangos sans musique. Parce que, comme dans les tangos, la vie quotidienne est le grand sujet de la poésie de Carriégo, il est le premier à avoir introduit le quartier

dans la littérature de Buenos Aires. Sa poésie, austère et simple, qu'aujourd'hui on qualifierait volontiers de minimaliste, raconte de petites histoires vécues par d'humbles personnes ; elle nous parle de faits mineurs, qui n'intéressent que ceux qui les ont vécus, ou leurs proches, ou leurs voisins curieux. Des histoires d'abandon, de romances tronquées, de filles malades, de désillusions, parfois d'un suicide... Son champ d'exploration est le devenir insignifiant, prévisible et inévitable, d'événements intimes des habitants d'un quartier populaire. Comme dans les tangos, la scène où se déroule la vie de ses personnages est un champ de bataille dans lequel les êtres humains sont condamnés par avance à la tristesse et à l'échec, et dont la seule compensation possible est la tendresse et l'affection des amis ou des membres de la famille. Carriégo était proche des milieux anarchistes et sa poésie s'enracine dans cette forme de sensibilité populaire qui ne compte que sur les forces de la bonté, de la compassion, de la solidarité entre égaux, et de la volonté de comprendre, pour faire face au malheur et à l'infortune.

Comme dans les tangos, les personnages de Carriégo sont des travailleurs, des ouvriers, des étudiants pauvres, des vieilles filles, des mères seules, des midi-nettes (plus tard on dira des *milonguitas*). Aucun ne se pose de grandes questions, aucun ne va au-delà de la médiocrité, ils essaient tous de s'adapter à leur grise réalité quotidienne, de profiter autant qu'ils le peuvent de leur espace restreint, de leurs possibilités précaires, et ils se nourrissent, tous, de l'illusion des rêves. Comme dans les tangos, la poésie de Carriégo est émotive et sentimentale, de compréhension facile et à effet immédiat, mais elle mise sur la sagacité de ceux qui savent trouver les clefs d'un drame dans la description d'un simple geste, dans un mot dit, ou non-dit, dans un silence, ou dans une anecdote sans importance. Evaristo Carriégo est un des précurseurs de l'idée, qui ne prendra corps en littérature que quelques années plus tard, selon laquelle ni les grandes idées, ni les grands héros, ni les grands sentiments, ni les faits transcendants, et encore moins les grandes paroles, sont condition de la poétique (1).

Carriégo fut un témoin exceptionnel de la vie des quartiers humbles de Buenos Aires et en particulier du sien, Palermo le vieux, près d'Almagro et de Villa Crespo, là où s'achevait le Buenos Aires d'alors en allant vers l'ouest, aux abords d'un ruisseau appelé Maldonado (aujourd'hui canalisé et couvert par une grande avenue) où, quelques années plus tard, naquit aussi Osvaldo Puglièse. Le même quartier, d'ailleurs, qui fut celui de Jorge Luis Borges. Les parents de Borges étaient des amis de Carriégo et celui-ci dédia un de ces poèmes, *Une vulgaire symphonie*, à Léonor Acevedo de Borges, où il prédit à son enfant Jorge Luis, alors âgé de dix ans, un bel avenir de poète. Né en 1899, Borges s'en souviendra et écrira en 1930 une biographie d'Evaristo Carriégo qui fera de celui-ci un mythe (2).

Carriégo était aussi un témoin de son temps, et son temps était celui des débuts du siècle, ce temps où la physionomie de Buenos Aires était en train de changer profondément et de manière effrénée, avec l'arrivée massive des immigrants. Et il fut aussi un témoin de la naissance du

tango, d'une époque où il n'y avait pas encore ni danseurs ni chanteurs célèbres, ni radio, ni gramophone, ni orchestres pour l'écouter, au mieux quelques trios ou quartets commençaient à se former. Il fut témoin d'une époque où il n'y avait pas encore de paroles de tango dignes de ce nom, car les premiers tango-chansons



ont été écrits vers 1916, plusieurs années après la mort de Carriégo. Dans son poème *L'âme du faubourg*, Carriégo décrit un musicien étranger (*un gringo musicante* dit-il) qui joue "une Habanera provocatrice", dont on peut aisément imaginer qu'il s'agit d'un tango primitif. Dans le même poème, quelques lignes plus bas, il décrit des gens qui regardent, amusés, deux

personnages des bas-fonds danser ensemble un tango qui s'appelle *La Morocha* (il s'agit d'un des premiers tangos, composé en 1905 par Angel Villoldo). C'est la seule, l'unique fois, dans ses deux recueils de poèmes, que Carriégo écrit le mot "tango", mais cela suffit pour nous montrer qu'il le connaissait. On sait par ailleurs qu'il était ami de Vicente Greco, celui qui quelques années plus tard sera l'auteur inoubliable de *Ojos negros*, *El flete* ou *Rodriguez Peña*. Tout laisse supposer que Carriégo avait écouté des tangos dans les bordels, nous dit Borges. Atteint de tuberculose depuis sa jeunesse, Carriégo savait qu'il lui restait peu de temps à vivre et que jamais il ne fonderait de famille.

Les liens que la poésie de Carriégo tisse avec le tango sont mystérieux et extraordinaires. On dirait qu'ils sont, l'un et l'autre, des produits de ce Buenos Aires nouveau qui était en train de se construire, que ce Babel urbain générait une poésie nouvelle, qui pouvait se déployer parfois en paroles, parfois en musique.

...la suite est à découvrir dans *La Salida sur papier...* ►

Tu secreto

Evaristo Carriégo

De todo te olvidas ! Anoche dejaste
aquí, sobre el piano, que ya jamas tocas,
un poco de tu alma de muchacha enferma,
un libro, vedado, de tiernas memorias.

Intimas memorias. Yo lo abri, al descuido,
y supe, sonriendo, tu pena mas honda,
el dulce secreto que no diré a nadie,
a nadie interesa saber que me nombras.

Ven, llevate el libro, distraida llena
de luz y de ensueño. Romantica loca...
Dejar tus amores ahi, sobre el piano !
De todo te olvidas, cabeza de novia !

Ton secret

Traduction : Alberto Epstein

Tu oublies tout ! Hier soir tu as laissé
ici, sur le piano, que tu ne joues déjà plus,
un peu de ton âme de jeune fille malade
un livre, interdit, de tendres mémoires.

Des mémoires intimes. Disträit, je l'ai ouvert,
et j'ai appris, amusé, ta peine toute profonde,
le doux secret que je ne dirai à personne,
ça n'intéresse personne de savoir que tu me nommes.

Viens, prends ton livre, fille distraite pleine
de lumière et de rêves. Folle romantique...
Laisser tes amours là, sur le piano !
Tu oublies tout, jeune fille étourdie !

*...trois autres
poèmes traduits
sont à découvrir dans
La Salida sur papier...*

Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



Prénom :

NOM :

Adresse :

Ville : _____

email :

Commandez-la en envoyant ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 9€ franco de port à l'adresse indiquée ci-dessous

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France

Renseignements : 01 46 55 22 20

**Abonnez-vous ou
abonnez vos amis à** LA SALIDA
Le magazine du tango argentin

Je m'abonne pour un an (5 numéros)
et je choisis la formule :

Abonnement individuel, soit France 13€
 Étranger 16€

Abonnement collectif (minimum 10 ex.)
soit x10€ =€

Prénom :

NOM :

Adresse :

Ville : _____

email :

Envoyez ce formulaire accompagné
d'un chèque bancaire ou postal à

LE TEMPS DU TANGO
73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France